

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Hohbarr

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

plusieurs jours à travers les forêts, en le retenant la nuit sous des creux de rochers : lorsqu'enfin il se crut entraîné dans une contrée lointaine, il fut enfermé dans la tour d'oubli de Lützelhard. Prisonnier pendant deux ans, il entendit quelquefois sonner un gros cor qu'il crut connaître, et finit par soupçonner qu'il était dans le voisinage même de son château. Étant parvenu à apprendre le nom de son geolier, il découvrit qu'il était gardé par un de ses propres serfs. Alors il se fit connaître à cet homme, et lui promit sa liberté avec d'autres récompenses encore, s'il voulait faciliter son évasion. Le geolier répondit qu'aucune récompense ne pourrait le séduire; mais qu'il ferait tout pour son ancien maître. Ils attendirent le moment favorable. Un jour de grande fête, où le seigneur de Lützelhard et la plupart de ses gens étaient allés faire leurs dévotions dans l'église voisine de Séelbach, le prisonnier et son gardien parvinrent à descendre du haut des murs au moyen de filets de chasse. Walther, arrivé à son château, et reconnu, non sans peine, par sa femme et ses quatre fils, qui le croyaient mort depuis long-temps, rassembla ses vassaux et détruisit Lützelhard. Specklin ajoute à cette anecdote que de son temps les descendans du libérateur de ce seigneur existaient encore, et qu'ils jouissaient des franchises accordées à cette occasion à leur aïeul.

HOHBARR.

Déjà nous avons indiqué la position du château de Hohbarr, qui, dans un plaidoyer prononcé au concile de Constance, a été appelé *l'œil de l'Alsace*. Notre planche 27.^e achèvera de faire connaître et les rochers escarpés que couronnent ses ruines et les beautés pittoresques de ce site. Le croquis de cette planche a été pris, par l'habile paysagiste qui a bien voulu nous le céder, avant qu'on eût établi au bas de ces rochers des terrasses nivelées, dont les lignes droites auraient rendu ce dessin beaucoup moins agréable. On distingue dans le lointain, à gauche, les ruines du château de Greiffenstein et, à droite, la montagne pyramidale au haut de laquelle est situé celui de Lichtenberg : dans la plaine on voit une partie de la ville de Saverne et du bassin, en forme de canal, creusé pour l'ornement du palais que les évêques de Strasbourg ont fait construire dans cette ville.

Le plus ancien document historique où il est fait mention de Hohbarr nous apprend que dès-lors ce château appartenait à ces princes de l'Église : c'est une charte de l'évêque Rodolphe, qui gouverna depuis l'an 1162 jusqu'en 1179. Il y déclare avoir acquis de l'abbaye de Maurmoutier, sur les conseils de l'empereur Frédéric, une roche jusqu'alors dénuée d'édifices, qui avoisinait au midi le château de *Borra*, et qui était propre à en augmenter les fortifications. Schoepflin pensait que cet agrandissement avait eu lieu peu de temps après la construction primitive; cependant une petite chapelle, qui subsiste encore parmi les ruines de ces édifices militaires, est d'un style si antique et si grossier, qu'elle semble remonter au moins à un ou deux siècles plus haut : on vient de la restaurer pour le culte. Aux 13.^e et 14.^e siècles les

évêques habitaient souvent, avec une partie de leurs vassaux, cette demeure élevée. Plus tard on y voit résider en leur nom plusieurs nobles, dont l'un est cité avec le titre d'*avocat castral*. En 1415, quand l'évêque Guillaume, accusé d'avoir voulu aliéner au duc de Lorraine et ce château et la ville de Saverne, fut mis en arrestation, et pendant tout le temps où cette affaire fut traitée au concile de Constance, ces deux places fortes furent occupées par Ulric de Hohenbourg et par le comte Bernard d'Éberstein, sous-avocat de Louis, électeur de Bavière, grand-bailli d'Alsace. Vers la fin du siècle suivant, l'évêque Jean de Manderscheid renouvela et agrandit les fortifications de Hohbarr, et garnit ce château de grosse artillerie, fondue à Strasbourg. Ce rétablissement est constaté par une inscription qui existe encore au-dessus de la porte d'entrée : elle est de l'an 1583, et il y est dit que ce lieu a été fortifié pour la défense des sujets de l'évêque et sans vues hostiles contre qui que ce soit. Il paraît que c'est de ce temps que datent la plupart des édifices construits au bas des rochers; quelques-uns cependant semblent être plus modernes, et la tradition les attribue au règne de Louis XIV. Le même évêque fit transporter dans ce château les effets précieux et les munitions de guerre qui se trouvaient encore dans l'ancienne résidence de Dachstein. Les fortifications de Hohbarr furent démolies, ainsi qu'une partie de celles de la ville de Saverne, par suite d'un article du traité de Munster.

En 1744, où une armée autrichienne, commandée par le prince Charles de Lorraine, pénétra en Alsace, et s'avança jusqu'à Saverne, ce château, d'abord occupé, mais bientôt abandonné par les troupes françaises, fut investi par les Pandoures. Le fils du fermier, qui y était resté tout seul, monta, au moyen d'une longue échelle, qu'il retira, au haut de l'un des rochers. Pour avoir quelque nourriture il y avait porté une chèvre, et il soutint ainsi un petit siège, dont il se tira avec gloire : il blessa même l'un des assaillans par une grosse pierre qu'il lança sur lui. Une maison moderne, construite parmi ces ruines, est habitée aujourd'hui par un garde forestier, et l'on voit non loin des rochers du château l'un des télégraphes de la ligne de Paris à Strasbourg.

Une tradition, d'après laquelle une galerie souterraine, assez large pour y aller en voiture, se serait dirigée de Hohbarr à Saverne, et aurait renfermé des trésors considérables, a donné lieu, en 1770, à des fouilles très-coûteuses; mais on ne trouva ni les trésors ni même l'allée souterraine : peut-être l'opinion de l'existence de celle-ci n'a-t-elle été occasionnée que par des pavés découverts à Saverne à une assez grande profondeur au-dessous du sol actuel, et paraissant être des restes de l'ancienne ville romaine.

Ce château a appartenu pendant quelque temps au duc de Feltre, qui a fait arranger les terrasses dont il a été parlé au commencement de cet article : il est aujourd'hui la propriété de M. Kolb, maire de Saverne.